



ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE
JACQUES LANGLADE DE MONTGROS, DIRECTEUR
DU RENSEIGNEMENT MILITAIRE (DRM)

Alors que le contexte international connaît des tensions de plus en plus vives depuis l'invasion de l'Ukraine et les conflits au Proche-Orient et au Moyen-Orient, le renseignement militaire français évolue et s'adapte afin d'être toujours plus performant. Rencontre avec celui qui est à sa tête depuis bientôt trois ans.

« Décrypter le chaos du monde »

— **Quelles sont les missions de la DRM aujourd'hui, dans un contexte géopolitique dégradé ?**

Général Jacques Langlade de Montgros :

La DRM a trois missions : décrypter le chaos du monde, éclairer la décision de nos hautes autorités et préparer l'engagement des forces en opération.

Nous nous trouvons en effet dans un contexte stratégique en pleine ébullition et nous vivons une accélération de l'accélération de l'Histoire. Il faut donc essayer, dans la masse d'informations que nous collectons au quotidien, de discerner l'essentiel de l'accessoire et de croiser ces informations entre elles pour produire, *in fine*, du renseignement. Nous devons présenter au Président de la République, au ministre et au chef d'état-major des armées (CEMA), notre appréciation sur les zones de crise, afin de distinguer le « probablement vrai » du « probablement faux ». Vaste sujet qui occupe une part significative de notre travail et qui ne cesse de croître. Nous devons également éclairer la prise de décision de nos autorités en leur

fournissant le renseignement dont elles ont besoin. Enfin, pour toutes les forces opérationnelles qui sont engagées sur le terrain, il nous faut leur apporter la meilleure compréhension possible du cadre dans lequel elles vont s'engager, celle de l'ennemi ou de l'adversaire auquel elles pourraient être amenées à faire face.

— **Vous êtes nommé en avril 2022, quelques mois après l'invasion de l'Ukraine. Dans quel état d'esprit prenez-vous ce poste ?**

Je suis arrivé humble et déterminé, dans un contexte particulier, c'est vrai. L'ampleur de la tâche, au regard de la situation internationale que nous vivons, est considérable. Mais ma détermination est sans faille, d'une part parce que c'est ma nature, d'autre part parce que c'est une mission qu'on m'a confiée, que j'ai acceptée et qui est importante pour la France et les Français. Pour la remplir, je suis aidé, au quotidien, par une équipe qui m'impressionne et me surprend chaque jour, tant par la variété des talents que par les renseignements trouvés.

— **En quoi consiste précisément votre rôle ?**

Mon rôle s'illustre par deux missions principales. L'une tournée vers le haut, l'autre vers le bas. Il consiste d'abord à conseiller les autorités politiques et le CEMA ; ensuite, à coordonner la recherche du renseignement dans l'ensemble des armées en utilisant tous les capteurs dont nous disposons, aussi bien en interne qu'au sein des unités de renseignement des trois armées, du Commandement des opérations spéciales (COS), du Commandement de l'Espace (CDE) et du Commandement de la cyberdéfense (Comcyber). C'est ce qu'on appelle la fonction interarmées du renseignement (FIR).

— **Vous l'avez dit, le contexte stratégique a beaucoup évolué. Comment le renseignement militaire en général et la DRM en particulier se sont-ils adaptés ?**

Le monde change, la DRM s'adapte. Elle mène une triple transformation. La première est stratégique : nous sommes passés d'un renseignement prioritairement tourné vers la chasse aux terroristes sahéliens à une recherche du renseignement principalement centrée sur le compétiteur russe. Je ne vous surprends pas, mais il s'agit en réalité d'une évolution considérable.

Pour produire du renseignement, il faut avoir des accès. Ces nouveaux accès, nous les avons créés, adaptés, réinventés, grâce à nos capteurs techniques et humains, sans oublier nos partenaires étrangers. La deuxième transformation est organisationnelle. Nous avons lancé un *big bang* le 1^{er} septembre 2022, quelques mois après mon arrivée. Une révolution qui était déjà en gestation, mais il fallait la finaliser, rendre un certain nombre d'arbitrages et la mettre en œuvre.

Nous avons ainsi procédé à la mise en place d'une organisation matricielle au sein du renseignement des armées, et singulièrement de la DRM, centrée sur la finalité de la recherche et non pas sur les moyens. En résumé, nous avons rassemblé la recherche et l'exploitation du renseignement au sein de zones géographiques ou de thématiques particulières. Il y avait jusqu'à présent une dissociation entre la recherche et l'analyse, il y a désormais intégration des deux. Le passage d'une organisation en silo à une organisation matricielle est une forme de défi en matière de procédures, mais elle est adaptée au contexte. Plus personne n'imagine fonctionner autrement. Surtout, elle donne du sens à l'action de chacun au quotidien. →

- **1969** : naissance au Petit-Quevilly (Seine-Maritime)
- **1988** : entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr
- **2007** : bureau réservé au cabinet du ministre (relations avec les services de renseignement)
- **2010** : commandant du 1^{er} régiment de hussards parachutistes
- **2015** : direction du bureau renseignement du Centre de planification et de conduite des opérations
- **2021** : commandant de la mission de formation de l'Union européenne en République centrafricaine
- **2022** : directeur de la Direction du renseignement militaire



Le général Jacques Langlade de Montgros à Bangui, alors commandant de la mission de formation de l'Union européenne, en République centrafricaine, le 3 février 2022.

La troisième transformation est numérique. Cette année, après une longue phase de préparation, nous allons commencer à utiliser un nouvel outil destiné à capitaliser et à croiser l'ensemble de nos données de renseignement dans une application nommée Escrim. Le travail de nos analystes sera ainsi plus rapide, plus efficace, plus approfondi. Cette « appli » sera déployée sur Artemis, la plate-forme d'intelligence artificielle du ministère. C'est l'aboutissement d'un travail de fond ; un véritable défi. C'est pourquoi la seule priorité que j'ai fixée à la DRM cette année est de réussir le début de l'utilisation opérationnelle d'Escrim.

— **Au-delà de l'IA et des données, le renseignement, c'est aussi, et surtout, des humains...**

Vous avez raison. La DRM, c'est 2000 femmes et hommes. Et le renseignement des armées, c'est environ 8000 personnes. Notre travail au quotidien consiste à coordonner celui de la DRM et celui des unités de la FIR, qui permet de démultiplier les moyens et les capteurs. À la DRM, nous comptons deux tiers de militaires et un tiers de civils. Contrairement aux autres services de renseignement, nous produisons du renseignement militaire. Il nous faut donc avoir une expérience opérationnelle. Les civils nous apportent d'autres expertises, liées aux relations internationales,

Dans le bureau du directeur de la Direction du renseignement militaire, lors de l'entretien avec *Esprit défense*, le 24 janvier 2025.



à la géopolitique ou à des formations extrêmement techniques, dans la *data** ou l'IA par exemple. C'est cette alchimie qui nous permet aujourd'hui de remporter des succès au quotidien, de remplir notre mission.

— **Le contexte actuel, mouvementé, est-il un atout pour recruter ?**

Pour les militaires, ce sont les DRH d'armée qui s'en chargent. Nous les y aidons, en présentant nos besoins, nos métiers, les compétences recherchées.

Pour les civils, je dois vous avouer que le chaos actuel du monde nous aide, non seulement à attirer, mais aussi à fidéliser. Celles et ceux qui viennent à la DRM ne se posent pas trop de questions pour se lever le matin. Le contexte stratégique donne beaucoup de sens à l'action quotidienne de chacun.

Mais cela ne suffit pas, bien évidemment. Un autre volet important, notamment pour les civils, est l'accès à des postes à responsabilités, que nous avons développé depuis deux ans. Pour les militaires, ce qui me semble surtout important, c'est d'avoir des parcours croisés, une alternance entre des affectations à la DRM et des affectations en unité opérationnelle, voire dans d'autres services de renseignement. Ils apportent ainsi une très forte valeur ajoutée à l'efficacité collective. Encore aujourd'hui, à la DRM, je reste fasciné par les compétences incroyables dont nous disposons. On m'a dit un jour qu'il y avait plus de 100 métiers chez nous. Je ne sais pas si c'est vrai mais, ce qui est sûr, c'est qu'il y a un grand nombre d'expertises et ce, sur des sujets d'une incroyable variété. Au-delà de cette qualité, il y a autre chose : l'engagement de tous est bluffant. D'autant que les crises ne se passent pas qu'en jours ouvrés, entre 9 h et 17 h... C'est même souvent le week-end, de jour comme de nuit... Ou plus exactement, elles débutent souvent le vendredi soir...



La notion de secret est nécessaire pour préserver nos accès techniques et humains

— **Vous vivez dans un monde secret, qui véhicule bien des fantasmes. On entend peu parler de la DRM dans les médias. Est-ce une volonté ? Pour vivre bien, vivons cachés ?**

La notion de secret est nécessaire, parce que le bien le plus précieux d'un service de renseignement, ce sont ses accès (techniques, humains). Ce sont eux qui nous permettent de recueillir nos données – les informations dont nous avons besoin pour ensuite produire du renseignement.

Si nous voulons les préserver, il faut les protéger. C'est la raison pour laquelle il faut les entourer d'un certain niveau de confidentialité.

La sécurité et l'intégrité des militaires engagés en opération nécessitent aussi ce niveau de confidentialité. Pour ces raisons, il existe une notion de secret.

La DRM, par nature, est un outil de souveraineté. Et comme tous les outils de souveraineté, elle n'a pas vocation à dévoiler sur la place publique ses savoir-faire. En revanche, il y a un devoir d'expliquer à nos concitoyens ce

que l'on fait pour eux et pour la protection des intérêts français. Il faut trouver la juste mesure entre cette nécessaire pédagogie et la préservation de nos accès.

— **Nous avons une culture du secret en France que l'on retrouve moins aux États-Unis, par exemple. Ceux-ci déclassifient beaucoup de documents – quasiment en direct pour l'Ukraine. Pourquoi ne faisons-nous pas la même chose ?**

Le renseignement que nous produisons ne nous appartient pas. Il appartient au Président de la République, au ministre, au CEMA. Il y a toujours une vision un peu fantasmée du renseignement et de son caractère secret, parfois jugé attentatoire aux libertés publiques. Mais en réalité, il sert l'intérêt collectif des citoyens, et donc l'intérêt général ! Il permet de renforcer les libertés publiques.

Et sa production est très contrôlée, par plusieurs →

* Les données.



Lors de la prise d'armes de la fonction interarmées du renseignement (FIR), avec le général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées, aux Invalides, le 8 octobre 2024.

autorités indépendantes. Il peut apparaître nécessaire, pour des raisons opérationnelles ou politiques, de déclassifier du renseignement. Ma mission est alors d'expliquer quelles en seraient les conséquences, quels seraient les risques que pourrait générer ce type de décision. Puis de mettre en œuvre, si la décision est prise. Je note cependant que les Américains ont déclassifié à outrance au début de la guerre en Ukraine. Ils l'ont d'abord fait pour tenter d'infléchir la décision de Vladimir Poutine d'envahir ce pays. Force est de constater que ça n'a pas vraiment fonctionné. Plus généralement, la déclassification du renseignement peut engendrer une certaine forme d'addiction, qui peut se retourner contre celui qui déclassifie. Les Américains ont continué à déclassifier après l'invasion en Ukraine.

Et quand le gazoduc Nord Stream II a explosé, ils n'ont rien déclassifié. Résultat : des interrogations se sont fait jour. Ce qui peut provoquer l'inverse de l'effet escompté.

— **Une dernière question plus personnelle : que faites-vous une fois rentré chez vous ?**

Je fais deux choses. La première : je restaure un monument historique en Lorraine. Mes principaux outils sont mon tracteur et ma truelle. C'est la meilleure façon de m'évader. Et puis, il y a la lecture. Je lis des livres historiques, car l'Histoire est toujours riche d'enseignements et d'éclairages sur le présent et sur le futur. Pour comprendre le présent, il faut connaître le passé.

◇ Recueilli par **Marc Fernandez**